



MK2 : PASSEURS D'IMAGES

Fondé par Marin Karmitz dans les années 1970, le groupe familial défend plus que jamais l'idée d'un cinéma d'auteur, populaire et créatif. À la clé, une croissance vigoureuse largement due à la passion des frères Nathanaël et Elisha Karmitz, qui ont repris le flambeau paternel.

Paris, dans le XII^e arrondissement. En pénétrant dans l'arrière-cour de la rue Traversière, siège historique du groupe MK2, on croit entrer dans un autre monde. Dès l'accueil, le cadre est posé. Des sièges de cinéma au feutre rouge caractéristique remplacent les traditionnels fauteuils des salles d'attente. Au mur, les affiches des productions de la maison dessinent un horizon esthétique audacieux. Comme autant de preuves de la passion qui anime la famille Karmitz depuis 1974, *Juste la fin du monde* (Xavier Dolan) côtoie ici *Portrait de la jeune fille en feu* (Céline Sciamma) tandis qu'*Anatomie d'une chute* (Justine Triet) voisine avec *Simple comme Sylvain* (Monia Chokri). En d'autres termes : du cinéma d'auteur, incandescent et contem-

porain, qui a réussi un sacré tour de force à l'heure de la netflixisation à marche forcée. Depuis cinquante années, en dépit d'évolutions constantes, la recette demeure ainsi inchangée : toucher à la fois le grand public et la critique la plus exigeante. Créer, comme le disent de concert Nathanaël et Elisha Karmitz, un langage. « Dans le tourbillon des vidéos éphémères et des récits ultracourts qui polarisent notre quotidien, il nous faut rappeler avec force qu'avant de faire un métier d'image nous faisons un métier de langage. L'image fige les choses, alors que le regard les anime. » C'est sur cette certitude que s'est constitué puis a grandi MK2, à la fois comme groupe de production, de distribution et de vente internationale, mais aussi, en

coulisses, en qualité de coproducteur ou diffuseur à l'étranger.

Les grandes heures du 7^e art

En 1962, Marin Karmitz est premier assistant sur le film mythique d'Agnès Varda, *Cléo de 5 à 7*. Quelques années plus tard, il tourne son premier long-métrage, *Sept jours ailleurs*, l'histoire d'un jeune compositeur qui étouffe dans son milieu social et familial. À l'écran, on suit la quête de liberté de Jacques, héros sur le départ, désireux de recommencer sa vie ailleurs... Une trame narrative qui ressemble finalement bien à l'itinéraire haut en couleur de son réalisateur. Tour à tour qualifié de pirate ou de « génial emmerdeur », Marin Karmitz se distingue dès l'origine par un *modus operandi* à

rebours des codes du milieu. Déjouant systématiquement les plans du destin, l'enfant juif né en 1938 à Bucarest et promis aux fours crématoires saura toujours tirer son épingle du jeu. Un rare élan vital à l'origine d'une grande aventure artistique et entrepreneuriale. Devenu producteur, puis exploitant de salles, l'homme aux multiples casquettes saura mieux que quiconque s'entourer, s'inspirer. « Il a eu la chance de connaître Rossellini, Beckett, Kieślowski, Duras, Kiarostami, Godard, résume le journaliste Stéphane Paoli. Qu'a-t-il fait de cette chance ? Des films. » Fil rouge de cette carrière extraordinaire ? Une brûlante passion pour la création et la volonté de permettre la rencontre entre des artistes et leur public. Aux manettes du groupe **MK2** durant quatre décennies, Marin Karmitz produira 108 films et en distribuera en salles plus de 350. Parmi ceux-ci : la trilogie de Krzysztof Kieślowski, douze films de Claude Chabrol, des œuvres de Godard, Resnais, Malle, les frères Taviani, Angelopoulos, Pinter, Van Sant, Nossiter, Kerrigan, Loach... Autant de noms qui feront rougir de plaisir les cinéphiles avertis pour un palmarès rare, riche de plus de 150 prix et nominations dans les festivals internationaux dont trois Palmes d'Or à Cannes, trois Lions d'Or à Venise, un Ours d'Or à Berlin,

trois nominations aux Oscars et vingt-cinq César...

Le record Inoxtag

À écouter les oiseaux de mauvais augure, on pourrait penser que le cinéma est mort. Il suffit d'écouter les frères Karmitz, à la tête du groupe familial depuis dix ans, pour se convaincre du contraire. Non seulement MK2 n'a pas disparu mais il est, de surcroît, plus profitable que jamais ! Preuve en est, en dix ans, la société a doublé son chiffre d'affaires, culminant à 100 millions d'euros en 2023. Surtout, elle poursuit son développement, s'étendant en Espagne et continuant à créer, autour de ses cinémas (23 au total en France, pour 200 écrans), des écosystèmes vertueux et originaux : librairies, restaurants et, depuis peu, hôtels. Le premier, situé à Nation (Paris 12^e) et dédié au 7^e art, fait office de havre pour cinéphiles. À ce premier Hôtel Paradiso s'ajoutera prochainement un deuxième, sur le site du MK2 Bibliothèque. Un musée viendra compléter cette offre sans pareille, pensée comme « une autre idée du cinéma ». Se définissant tous deux comme des « accoucheurs », Nathanaël et Elisha, toujours désireux « d'innover, de créer des choses, de soutenir des artistes, de trouver de nouvelles voies et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas », ont récemment réussi

un coup qui en dit long sur leur vision à 180 degrés. En accompagnant la diffusion en salles du documentaire *Kaizen* d'Inoxtag, ce youtubeur adulé de la jeune génération qui s'est fixé le défi de gravir l'Everest, ils ont créé un précédent. Une journée avant sa mise en ligne gratuite sur YouTube, *Kaizen* a cumulé plus de 300 000 places vendues sur une seule soirée d'exploitation dans le réseau MK2. Du jamais-vu et un record à la clé pour une séance événementielle, surpassant le précédent record de 92 000 entrées détenu par *Les Étoiles vagabondes* du rappeur Nekfeu. « Le succès de cette opération démontre que, quand il y a un public de fans très fortement engagés sur un contenu, la salle de cinéma est le lieu où ils peuvent se retrouver pour partager une expérience ensemble », se réjouit Elisha Karmitz. De quoi dessiner un nouvel horizon pour une jeunesse qui se rend moins souvent au cinéma depuis le Covid (4,2 fois par an en 2023, contre 5,3 fois en 2019 pour les 15-24 ans, selon les chiffres du CNC). Pour Nathanaël, « ce succès dit quelque chose : les nouvelles générations ont aussi de nouveaux usages et on doit savoir les entendre ». En faisant des salles obscures le trait d'union rassemblant *creators economy* et élan artistique immuable, les Karmitz dessinent sans doute l'avenir du cinéma.

